

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **3 Romances - Don Mus.Ms. 1243**

**[S.l.], 1810 (1810c)**

Anonymus: Au fond d'une sombre vallée. g-Moll

**urn:nbn:de:bsz:31-99807**

*Chant*

*Piano*

*Andantino*

*mez. fo*

*pp*

*mez. fo*

Au fond d'une sombre val- l- e dans l'en-  
 ceinte d'un bois é- pais une humble chaumière i- so- l- e et ca- choit l'inno- cence et la  
 pais là vi- voit / c'est en Angle- terre / u- ne mère dont le desir étoit de laisser sur la  
 ter- re sa fille heu- reu- se et puis mou- rir

Par sa beauté, par sa sagesse,  
Emma faisoit, sans le savoir,  
Languir les garçons de tendresse,  
Et les filles de désespoir.  
Par hazard s'offrit à la belle,  
Edwin dont le simple regard,  
D'une ardeur chaste et mutuelle,  
Devoit toucher un cœur sans fard.

Souvent la nuit, au clair de lune,  
L'entend près de l'humble jardin,  
Lamentant leur triste infortune  
Jusques à l'aube du matin  
Bientôt cet état qui l'oppresse,  
Jamais se voit, toujours s'aime,  
Dans l'insomnie et la tristesse  
Achève de le consumer.

Après sa longue défaillance,  
Rendue au jour, mais sans espoir,  
Emma garde un profond silence,  
Et s'en retourne vers le soir.  
Passant le long d'un cimetière,  
Elle entend l'oiseau de la nuit;  
Puis traversant une bruyère,  
Croit voir une ombre qui la suit.

Emma ne fut point offensée  
Des vœux d'un amant ingénu,  
Car, il n'avoit point de pensée  
Qu'il dut cacher à la vertu:  
Mais un père avare et sauvage  
Refuse à l'amant écouté,  
Une fille sans appanage  
Qui n'a pour dot que sa beauté.

Edwin, sous les yeux de son père  
Languit, malade au lit de mort,  
Cet homme alors se désespère  
Et voudroit réparer son tort:  
C'est trop tard; le ciel que j'implore  
Va, dit le fils, finir mes jours;  
Mais laissez-moi revoir encore  
Celle que j'aimerais toujours.

Adieu, lui dit la voix mourante  
De l'ombre attachée à ses pas:  
Lors elle entend toute tremblante  
La cloche qui sonne un tri pas.  
Elle arrive au toit solitaire,  
Frappe à la porte avec effroi.  
C'en est fait dit-elle, à ma mère,  
Et de mon amant et de moi.

A l'autorité paternelle  
Que rien ne sauroit désarmer,  
Edwin n'osoit être rebelle  
Mais ne pouvoit cesser d'aimer:  
Ce pauvre amant passe, repasse,  
Non chez Emma, mais tout autour,  
Surprend un coup d'oeil, voit la place  
Quelle avoient de pleurs d'amour.

Emma vient, le cœur plein de larmes,  
Auprès du lit de son amant,  
Et voyant périr tant de charmes,  
Tombe sans voix, sans mouvement.  
On les sépare: Edwin se pâme  
Cherchant de l'œil sa chère Emma,  
Comme s'il vouloit rendre l'âme,  
Dans les bras de celle qu'il aime.

A ces mots, au seuil de la porte,  
Où sa mère l'appelle en vain,  
Dans ses bras Emma tombe morte,  
Morte d'amour pour son Edwin.  
Ces amans exposent ensemble,  
Morts l'un pour l'autre au même jour,  
Et la tombe à jamais rassemble  
Ceux que devoit unir l'amour.